

Les fonctionnaires wallons

Exclusif ont le moral en berne

● **Salaire, moyens matériels, considération, relations avec la hiérarchie : le climat se dégrade, parmi les 8.300 fonctionnaires de la Région wallonne. C'est ce que montre le résultat d'une grosse étude interne, à laquelle la moitié a pris part. Le ministre Lacroix promet de réagir...**

Les fonctionnaires wallons n'ont pas trop le moral. Ils

l'ont dit ce jeudi, par une grève accompagnée d'une manifestation dans les rues de Namur, pour pester notamment contre la décision de ne plus remplacer qu'un départ sur cinq. Mais le problème est plus vaste. Beaucoup plus vaste, même. Car le climat s'est dégradé, en l'espace de trois ans, au sein de l'administration sudiste.

C'est ce que montre une enquête que la Wallonie a

eu le courage de mener au sein de ses troupes, et dont Sudpresse a pu lire les résultats en exclusivité. Elle constitue l'amorce d'un vaste plan «bien-être», que le ministre wallon de la Fonction publique, Christophe Lacroix (PS), promet de lancer. Il espère pouvoir le présenter avant la fin de l'année. Son contenu, comme d'ailleurs l'étude que nous

dévoilons, sera notamment débattu avec les syndicats.

SAMBA

L'enquête porte le nom de code de «Samba». Rien à

Voici les résultats d'une enquête interne qui va faire du bruit

voir avec la célèbre musique brésilienne. Ce nom est simplement l'acronyme de SAtisfaction, Motivation et Bien-être au sein de l'Administration. L'étude a pour but de mesurer le climat social qui règne dans la fonction publique wallonne, de même que la satisfaction des membres du personnel par rapport à leur boulot, dans toutes ses composantes.

DÉGRADATION

Pour la mener, une questionnaire lourd de 65 questions a été envoyé aux 8.353 fonctionnaires du Service Public de Wallonie (SPW), qu'ils soient contractuels ou statu-

taires. Tous étaient libres d'y répondre ou non. Au final, 4.287 ont accepté de le faire, soit un taux de réponse de 51% qui lui donne tout le crédit scientifique voulu.

C'est la deuxième fois que la Wallonie agit de la sorte. La précédente étude remonte à 2011, ce qui permet désormais d'établir des comparaisons. Et c'est d'ailleurs là un des grands apports de l'enquête 2014: elle montre une dégradation du climat, dans une kyrielle de domaines, même là où l'état

d'esprit des travailleurs reste positif. Le signal d'alarme est donc là. Et le ministre Lacroix a décidé d'y réagir (lire ci-dessous).

MOYEN

Pour chaque question posée, les fonctionnaires devaient attribuer une cotation entre 1 et 10. Entre 8 et 10, le résultat a été qualifié de «très bon», contre «bon» entre 7 et 8, «moyen» entre 6 et 7, «faible» entre 5 et 6, et «très faible» entre 1 et 5. Avec quels résultats? Au global, quand on mélange les résultats des 65 questions, la cotation est de 6,47 sur dix, contre 6,54 en 2011. Le

résultat est donc «moyen».

Mais c'est quand on descend dans les différentes thématiques que certains résultats deviennent inquiétants, _si pas alarmants...■

CHRISTIAN CARPENTIER

LE STATUT DES FONCTIONNAIRES		
Contrat à durée déterminée	1.128	13,50%
Contrat à durée indéterminée	2.047	24,51%
Statutaire	5.171	61,91%
Divers	7	0,08%
Total		8.353

LES APPRÉCIATIONS GLOBALES		
THÈME	2014	EVOLUTION
Bien-être et satisfaction	6,6	-0,03
Engagement et motivation	6,23	-0,15
Appréciation globale	7,14	-0,23

INTERVIEW CHRISTOPHE LACROIX

« Je prépare un plan pour les remobiliser »

> **Comment le ministre wallon de la Fonction publique, Christophe Lacroix (PS), réagit-il à ces résultats en berne? Je ne suis pas surpris: je soupçonnais cette légère dégradation. Dès mon entrée en fonction, j'avais rencontré les fonctionnaires de mon département. J'avais bien senti chez eux un problème majeur de motivation et d'engagement. Plusieurs d'entre eux se sentent en déshérence totale. Les constats étant posés, ce qui compte maintenant pour moi, c'est à présent d'y apporter les remèdes adéquats...**

> **Qu'allez-vous faire concrètement?**
J'ai demandé à mon administration de plancher sur un plan "bien-être" qui devra s'adresser à tous les agents du SPW. On devra clairement y aborder les problèmes de stress, de burn-out, d'alcoolisme, d'assuétudes, de cohésion des équipes, d'aménagement des carrières, de formation... Tout cela doit déboucher sur du concret.

> **Quand ce plan sera-t-il prêt?**
Mon espoir est que cela aboutisse pour la fin de cette année encore.

> **Avec des réinvestissements budgétaires possibles pour répondre aux problèmes concrets?**

Il est clair qu'on est dans une période budgétaire difficile. On va donc d'abord travailler sur des aménagements qualitatifs. Mais là où ce sera nécessaire, je veillerai à ce qu'on ait les moyens pour répondre aux besoins. Mais soyons clairs. Les agents pointent notamment leurs salaires qui ne leur semblent plus en adéquation avec ce qu'on leur demande de faire. Je n'ai pas les moyens de m'engager à les augmenter. Par contre, je suis sûr qu'une série d'autres actions sont possibles.

> **Pourquoi l'ambiance se dégrade-t-elle selon vous?**

La fonction publique est le reflet de la société, qui traverse un découragement assez important. Les gens ne voient pas le bout du tunnel. C'est difficile de lancer une dynamique positive.

Moi, je veux réenclencher une mobilisation de la fonction publique pour s'attaquer à l'enjeu du redressement wallon. On doit être plus pédagogiques, les remobiliser, leur dire combien leur rôle est essentiel, qu'ils sont le moteur du changement en Wallonie!

> **Les syndicats y seront associés?**

Bien entendu! Je veux voir avec eux comment ils peuvent être un facteur de meilleure cohésion de l'entreprise. Ils connaissent les situations interpellantes sur le terrain. Parlons-en, et cherchons des solutions ensemble.■

PROPOS
RECUEILLIS
PAR CH. C.

REMUNERATION

Un salaire jugé insuffisant

Le salaire reste un des gros points noirs épinglés par les fonctionnaires wallons. L'adéquation du traitement perçu avec les tâches demandées est jugée «faible». Elle n'obtient qu'une cote de 5,18 sur 10, même si c'est en hausse de 0,16 depuis 2011. Étonnant: la sécurité d'emploi est passée de «moyenne» à «faible», avec une cote désormais de 5,98 (-0,12). Il est vrai que la politique de non-remplacement de quatre départs sur cinq ou l'utilisation accrue de contractuels écorne le mythe de l'«emploi à vie». L'insatisfaction est également

palpable en matière de temps et de charge du travail. La cote globale y est passée de 7,10 à 7, mais avec de grosses disparités. Le premier grief est ainsi la charge de boulot, jugée excessive par une majorité de sondés, avec une cote d'à peine 4,70 sur 10 qui n'a guère évolué depuis 2011.

STRESS

La charge de stress est aussi clairement dénoncée, la cote moyenne n'étant ici que de 5,18, en baisse de 0,15 en trois ans. Le travail en dehors des heures rémunérées est aussi moins bien accepté (-0,19), de

même que le temps accordé pour exécuter un tâche (-0,17).

Ceci dit, le contenu du travail reste bien coté, à 7,98 (-0,18), de même que la définition des tâches et responsabilités de chacun à 7,12 (-0,26). Mais pour la variété des tâches, on rechute à 5,18 (-0,10). Même chose pour les responsabilités confiées qui végètent à 5,07 (+0,07). Ou pire encore: l'autonomie laissée aux agents, qui file dans le rouge à 4,83 sur 10 (-0,06).■

CH. C.

DANS LE ROUGE

La motivation est en berne

Prêts à relever des défis wallons, nos fonctionnaires? Les résultats de l'étude ne sont guère rassurants, bien au contraire. Pas mal de cotes sont dans le rouge, et elles ne s'améliorent guère. La motivation végète ainsi dans la frange «très faible» avec un médiocre 4,98 sur 10 (+0,02 depuis 2011). La faute à quoi? D'abord à l'encadrement dont ils bénéficient, qui reste à un maigre score «faible» de 5,60 (-0,04). Le pire est au niveau des possibilités d'évolution de carrière, qui obtiennent un médiocre 3,90 (-0,13). Même chose pour la mobilité interne et externe, cotée à 3,85 (comme en 2011).

La gestion des conflits, pointée à 4,75 (+0,05), ne se porte visiblement pas mieux. Vient ensuite l'utilité des évaluations cotées à 5,34 (+0,02). La reconnaissance du travail épinglée à 5,87 (-0,17) et le soutien de la hiérarchie à 6,35 (-0,13) ne s'en sortent guère franchement mieux.

MOROSITÉ

L'adéquation entre leurs compétences et leur fonction ne recueille aussi qu'un «faible» 5,13 (-0,07). Et si elles se portent un peu mieux, les possibilités d'approfondir ses compétences par le travail ou les formations ne sont quand même cotées

qu'à respectivement 6,34 (-0,11) et 6,57 (-0,15).

Rien d'étonnant, dès lors, que tout ce qui est lié à l'épanouissement soit en baisse. C'est vrai de l'enthousiasme au travail coté à 6,91 (-0,28), au sentiment d'utilité à 7,37 (-0,26), au sentiment de réussite professionnelle donné à 6,50 (-0,23) ou à la fierté de travailler au SPW pointée à 6,80 (-0,22). ■

CH. C.

Les 7 maux du fonctionnaire wallon

4,7/10
Trop de travail

3,90/10
Evolution de carrière

3,85/10
Mobilité

4,98/10
Motivation

5,18/10
Salaire

4,75/10
Conflits

4,88/10
Autonomie

LES PRINCIPAUX POINTS POSITIFS

Vie privée/professionnelle	8,09/10
Heures supplémentaires	7,99/10
Facilité d'accès au bureau	7,18/10
Avantages complémentaires	7,36/10
Contenu du travail	7,98/10
Souhait de rester fonctionnaire	8,24/10

LA SIGNIFICATION DES COTES

Entre 8 et 10	Très bon
Entre 7 et 8	Bon
Entre 6 et 7	Moyen
Entre 5 et 6	Faible
Entre 1 et 5	Très faible

FACILITÉS

Les lieux de travail se dégradent

Les lieux de travail jouent un rôle important dans la satisfaction d'un travailleur par rapport à son boulot. Or, en trois ans de temps, les choses se sont dégradées aux yeux des fonctionnaires de Wallonie.

C'est d'abord vrai en matière d'aménagement des lieux de travail. La cote moyenne y est passée de 7,08 à 6,89, soit du niveau « bon » au niveau « moyen ». Les griefs concernent tant l'adaptation du poste de travail (-0,28) que les moyens mis à disposition (-0,20), l'environnement (-0,16) ou même l'hygiène (-0,16).

SÉCURITÉ

L'organisation du travail (-0,15) ou les réunions de service (-0,10) sont également moins appréciées. Même chose pour

les relations avec les collègues (-0,19), avec la hiérarchie (-0,12) ou avec le public (-0,12) et les cabinets ministériels (-0,05). Les discriminations (-0,21), le harcèlement (-0,14) ou la lutte contre les assuétudes (-0,12) sont également pointées du doigt. Mais la pire cote est obtenue sur la transmission des savoirs, qui obtient un médiocre 4,6 sur 10 (-0,03).

D'autres aspects s'en sortent mieux comme la conciliation entre vies professionnelle et privée qui culmine à 8,09 (-0,07). La sécurité au travail reprend quant à elle des couleurs même si elle n'est qu'à 6,45 (+0,08). Même petite amélioration pour la santé au travail qui repasse la barre des 6 (+0,11). ■

CH. C.